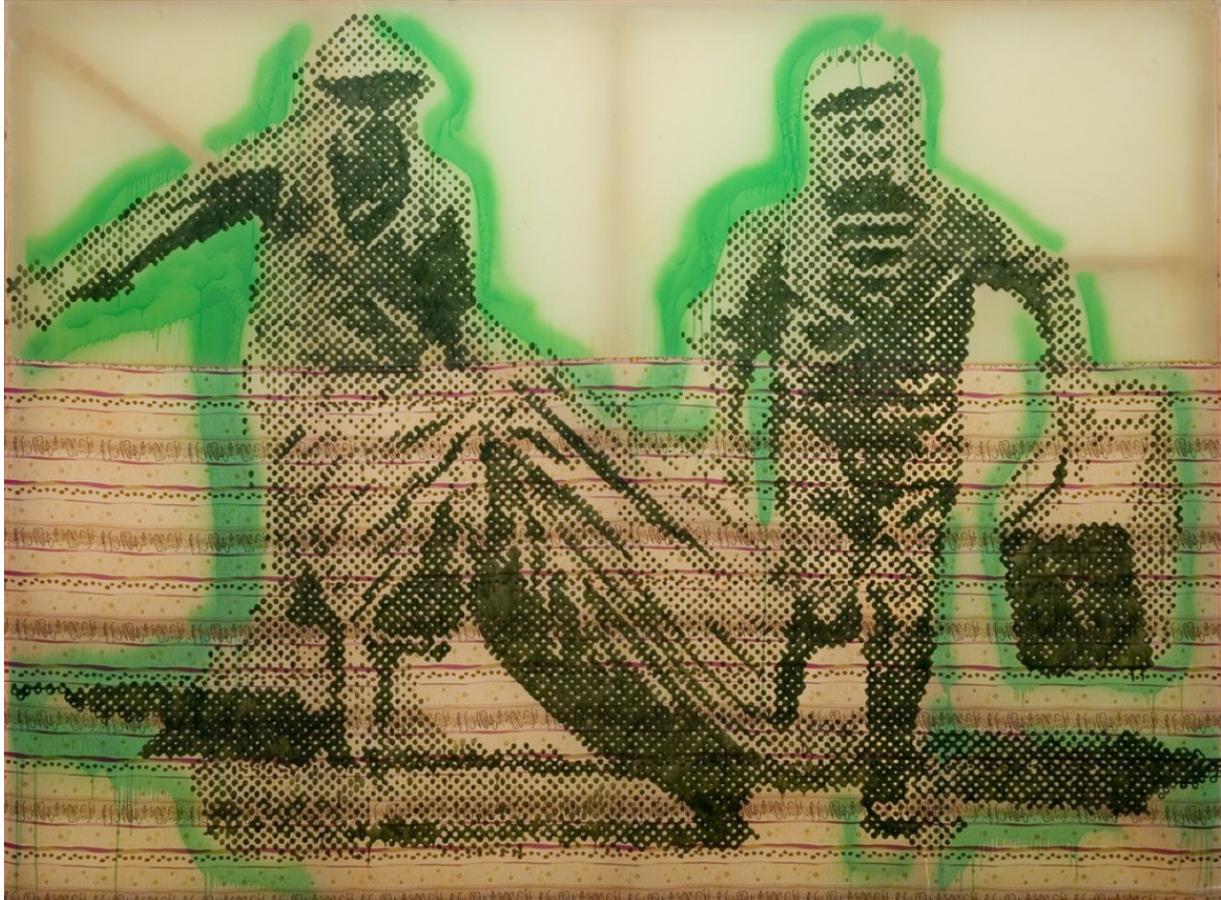


Collection de Carré d'art à Nîmes

« Flüchtende » (Les fugitifs) Sigmar Polke – 1992-

225x300 cm

Acrylique et résine sur tissu



Libertés et contraintes

En ces temps de Covid puis de guerre en Ukraine, nous nous sommes protégés, peut-être un peu ankylosés ; les artistes voyaient les grandes expositions reportées, annulées et pourtant comme le reflète la Biennale de Venise 2022, l'art est là puissant, vigoureux, dramatique et surréaliste.

J'ai choisi dans la collection du Musée d'Art contemporain de Nîmes un artiste contemporain, allemand : Sigmar Polke (1941-2010).

Le tableau « Flüchtende » - les fugitifs- daté 1992, acrylique et résine sur tissu, permet de parler des libertés prise par l'artiste et des contraintes qu'il s'est lui-même imposées

Sigmar Polke est né en 1941 en Allemagne de l'Est, puis passe en RFA, suit des cours de peinture à Düsseldorf où le professeur offre à ses élèves une marge de liberté, Beuys n'est pas loin...

Très engagé, libre, inclassable, il valorise le rôle de l'art dans la société et désire changer les mentalités. Il analyse avec un grand sens critique son travail, mais aussi le développement du consumérisme, en particulier dans le Pop-Art venu des Etats Unis.

Mais revenons au tableau « Les fugitifs » : Sigmar Polke a utilisé une photo d'archive prise au moment de l'édification du mur de Berlin. La structure matérielle du tableau est très sobre, et assez approximative ; le châssis est réduit à quelques bouts de bois, la toile est faite de bandes de tissu assemblées horizontalement et rendues translucides par la résine.

Electron libre, il veut « détruire la peinture » et utilise une infinie variété de photos, peintures, dessins et des couleurs toxiques. Il abandonne une des conquêtes de la Renaissance l'espace tridimensionnel (perspective et point de fuite) pour une « planéité ».

Dans le tableau « Les fugitifs » deux réfugiés courent vers ...des barbelés figurés par la bande de tissu rayé. Aucun arrière-plan, le fond jaune translucide accroît le malaise et la sensation d'étouffement.

Les figures sont cernées de peinture verte projetée à l'aérosol au revers du tableau.

Sigmar Polke s'adresse à nous, regardeurs, il reprend la trame de la photo, l'agrandit, la reproduit à la main, d'où l'aspect flou de l'image...il faut se reculer du tableau, l'image est plus nette.

L'utilisation de ces points différents de ceux utilisés d'une façon systématique chez Lichtenstein (Pop-Art) fragilise la représentation des fugitifs, ils n'ont pas de poids

Toutes ces contraintes, ici voulues par l'artiste même cohabitent avec sa recherche de liberté.

Ce tableau nous plonge avec une force extraordinaire devant la fuite de ceux qui quittent leur pays pour sauver leur vie et leur liberté.